

ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE SAVOIE

Séance académique du 15 mars 2017

Recension du bibliothécaire

Studi Piemontesi, décembre 2016, Volume XIV, fasc.

Dans la dernière et imposante livraison du Bulletin du Centro di Studi Piemontesi, plus de 300 pages, nous relèverons trois études.

Andrea Merlotti :

La reliquia, lo stendardo, la chiave : la Santa Sindone nella Guerra civile (1638-1642)

La mort d'Amédée Ier en 1637 ouvre une délicate période de régence durant la minorité du jeune duc, Charles-Emmanuel II, qui n'a que quatre ans lors du décès de son père. Le duché se divise entre les partisans de la régente, Christine de France, Madame Royale, on les appelle les *Madamisti* et les partisans des princes Thomas et du cardinal Maurizio, dénommés *Principisti*. Une guerre civile violente animée par les intérêts d'une part du Royaume de France et d'autre part ceux de l'Empire espagnol. Noblesse et bourgeoisie se divise entre les deux camps.

Le contrôle du Saint Suaire fut l'enjeu de ce conflit puisqu'il constituait un symbole de la dynastie savoyarde. Les ducs tenaient aussi à associer leur relique à la ville de Turin qui protégeait la cité contre la peste. Alors que la Régente veut protéger ses jeunes enfants de la maladie en marquant sa dévotion au Saint Suaire, les *Principistes* s'en emparent alors que la régente doit se réfugier dans la citadelle assiégée par les troupes espagnoles en faisant du suaire une relique plus civique que dynastique avec l'assentiment du vicaire épiscopal Germonio. La victoire française marqua la primauté de la régente sur le Saint Suaire et désormais les clés de la chasse d'argent contenant le linceul furent possédées par le souverain.

Laura Donatelli :

La prima proposta d'acquisto da parte dei Savoia della collezione egizia di Bernardino Drovetti.

Nous voici à l'origine du Musée égyptien de Turin. Né en 1776 à Barbabnia dans une famille de notaire, Drovetti étudia le droit à l'Université de Turin puis il lia son sort à Bonaparte, il se distingua dans l'Armée d'Italie et il devint chef d'état major de la Division Piémont. En 1803, il fut envoyé à Alexandrie pour s'occuper des relations commerciales entre la France et l'Égypte. Il est bientôt nommé Consul général de France par Napoléon nomination confirmée par le roi Louis XVIII en 1821. Il quitta l'Égypte en 1829 après s'être constituée une immense collection d'objets de l'Antiquité égyptienne entreprenant des fouilles à Thèbes et à Luxor. Il travaille avec des agents

surtout italiens et des scientifiques français comme le comte Auguste de Forbin, directeur des Musées royaux de France. Son idée était de vendre son trésor de 1400 pièces au roi de France mais les conservateurs du Louvre se disputaient sur l'intérêt de ces objets et par ailleurs, les finances royales n'étaient pas brillantes. Finalement, il transporta une partie de ses collectes dans le port franc de Livourne puis de La Spezia plus proche du Piémont pour l'évaluation par les experts. La Maison de Savoie sous le règne de Victor Emmanuel Ier fortement incitée par le ministre Prospero Balbo, le comte de Saluzzo et par les membres de l'Académie royale fut très vite intéressée par l'acquisition de la collection de Drovetti, l'accord définitif étant réalisé par le frère du roi, Charles-Félix et les objets affectés au Cabinet des Antiquités de l'Université en 1823..

Mario Riberi :

I deputati nizzardi al Parlamento subalpino

Voici une étude beaucoup plus large que son titre ne l'indique. L'auteur s'intéresse d'abord à une comparaison de l'état de la Savoie et de Nice dans le Royaume de Sardaigne au cours de la période préunitaire de 1848 à 1860. La Savoie était quatre fois plus peuplée que le Pays niçois et Turin ne s'intéresse guère à Nice surtout depuis que le Congrès de Vienne avait permis au Piémont de s'emparer de la Ligurie. Les parlementaires savoyards peuvent s'exprimer en français au Parlement turinois alors que leurs collègues niçois doivent intervenir en italien bien que le français soit de pratique courante dans le pays. Les députés et les sénateurs niçois sont bien peu nombreux. La Savoie compte en 1855, 578 343 habitants, elle envoie à Turin 22 députés alors que la province de Nice avec une population de 118 377 habitants ne possède que 5 députés, Turin en rassemble 204, Gènes peut en désigner 7 pour 120 000 habitants. Sociologiquement, les députés de la ville de Nice appartiennent aux professions libérales comme les avocats, mentionnons aussi le Héros des Deux mondes, G. Garibaldi alors que dans l'arrière pays, les représentants du peuple se recrutent parmi les vieilles familles de l'aristocratie terrienne très liées à la royauté.

Les Niçois ont le sentiment d'être les oubliés du pouvoir. Ainsi dans les premières années de la décennie, la grande question qui agite les milieux politiques, c'est la menace de la disparition du port franc qui sera effective en 1854, c'est surtout les énormes investissements nécessaires à la construction de l'axe ferroviaire Turin-Gènes alors que la route du col de Tende est délaissée. C'est encore la ferme opposition de Cavour à l'amélioration des liaisons routières entre Nice et les provinces de San Remo et d'Oneglia.

C'est dans ce climat de tension que vient s'introduire le débat sur l'unité italienne et l'annexion de Nice par le Second Empire. Le plébiscite de 1860 fut bien manipulé par le pouvoir, les députés de gauche conduit par G. Garibaldi ont essayé de s'opposer. Les votes contre l'annexion à la France restèrent très minoritaires mais l'abstention fut non négligeable avec 4779 bulletins. En 1861, plus de 1000 Niçois dont Garibaldi ont refusé l'annexion. Ils ont choisi de s'exiler dans le Royaume d'Italie.

François Forray, bibliothécaire-adjoint